



Le Saint-Siège

BENOÎT XVI

AUDIENCE GÉNÉRALE

Place Saint-Pierre

Mercredi 11 mai 2011

[[Vidéo](#)]

Chers frères et sœurs,

Je voudrais aujourd'hui continuer de réfléchir sur la façon dont la prière et le sentiment religieux font partie de l'homme tout au long de son histoire.

Nous vivons à une époque où les signes du sécularisme sont évidents. Dieu semble être disparu de l'horizon de diverses personnes ou devenu une réalité envers laquelle on demeure indifférent. Nous voyons toutefois, dans le même temps, de nombreux signes qui nous indiquent un réveil du sentiment religieux, une redécouverte de l'importance de Dieu pour la vie de l'homme, une exigence de spiritualité, de dépasser une vision purement horizontale, matérielle de la vie humaine. En regardant l'histoire récente, on constate l'échec de ceux qui, à l'époque des Lumières, prévoyaient la disparition des religions et exaltaient une raison absolue, détachée de la foi, une raison qui devait écraser les ténèbres des dogmatismes religieux et dissoudre le «monde du sacré», en restituant à l'homme sa liberté, sa dignité et son autonomie de Dieu. L'expérience du siècle dernier, avec les deux tragiques guerres mondiales, a remis en question ce progrès que la raison autonome, l'homme sans Dieu, semblait pouvoir garantir.

Le [Catéchisme de l'Église catholique](#) affirme: «Par la création, Dieu appelle tout être du néant à l'existence... Même après avoir perdu la ressemblance avec Dieu par son péché, l'homme reste à l'image de son Créateur. Il garde le désir de Celui qui l'appelle à l'existence. Toutes les religions témoignent de cette quête essentielle des hommes» ([n. 2566](#)). Nous pourrions dire — comme je

l'ai montré dans la dernière catéchèse — qu'il n'y a eu aucune grande civilisation, des temps les plus reculés jusqu'à nos jours, qui n'ait été religieuse.

L'homme est par nature religieux, il est *homo religiosus* comme il est *homo sapiens* et *homo faber*. «Le désir de Dieu — affirme encore le Catéchisme — est inscrit dans le cœur de l'homme, car l'homme est créé par Dieu et pour Dieu» (n. 27). L'image du Créateur est imprimée dans son être et il ressent le besoin de trouver une lumière pour donner une réponse aux questions qui concernent le sens profond de la réalité; réponse qu'il ne peut trouver en lui-même, dans le progrès, dans la science empirique. L'*homo religiosus* ne ressort pas seulement des mondes antiques, il traverse toute l'histoire de l'humanité. A ce propos, le riche terrain de l'expérience humaine a vu naître diverses formes de religiosité, dans la tentative de répondre au désir de plénitude et de bonheur, au besoin de salut, à la recherche de sens. L'homme «numérique», tout comme celui des cavernes, cherche dans l'expérience religieuse le moyen de dépasser sa finitude et d'assurer son aventure terrestre précaire. D'ailleurs, sans un horizon transcendant, la vie perdrait son sens plénier et le bonheur, auquel nous tendons tous, est projeté spontanément vers l'avenir, dans un lendemain qui reste encore à réaliser. Le Concile Vatican II, dans la déclaration *Nostra aetate*, l'a souligné de façon synthétique: «Les hommes attendent des diverses religions la réponse aux énigmes cachées de la condition humaine, qui, hier comme aujourd'hui, agitent profondément le cœur humain: Qu'est-ce que l'homme? Quel est le sens et le but de la vie? Qu'est-ce que le bien et qu'est-ce que le péché? Quels sont l'origine et le but de la souffrance? Quelle est la voie pour parvenir au vrai bonheur? Qu'est-ce que la mort, le jugement et la rétribution après la mort? Qu'est-ce enfin que le mystère dernier et ineffable qui embrasse notre existence, d'où nous tirons notre origine et vers lequel nous tendons?» (n. 1). L'homme sait qu'il ne peut répondre seul à son besoin fondamental de comprendre. Même s'il a nourri et nourrit encore l'illusion de se suffire à lui-même, il fait l'expérience de ne pas se suffire à lui-même. Il a besoin de s'ouvrir à autre chose, à quelque chose ou à quelqu'un qui puisse lui donner ce qui lui manque, il doit sortir de lui-même pour aller vers Celui qui est en mesure de remplir l'ampleur et la profondeur de son désir.

L'homme porte en lui une soif d'infini, une nostalgie d'éternité, une recherche de beauté, un désir d'amour, un besoin de lumière et de vérité, qui le poussent vers l'Absolu; l'homme porte en lui le désir de Dieu. Et l'homme sait, d'une certaine façon, qu'il peut s'adresser à Dieu, il sait qu'il peut le prier. Saint Thomas d'Aquin, l'un des plus grands théologiens de l'histoire, définit la prière comme l'«expression du désir que l'homme a de Dieu». Cette attraction vers Dieu, que Dieu lui-même a placée dans l'homme, est l'âme de la prière, qui revêt ensuite tant de formes et de modalités selon l'histoire, le temps, le moment, la grâce et même le péché de chaque orant. L'histoire de l'homme a, en effet, connu diverses formes de prière, car il a développé différentes modalités d'ouverture vers l'Autre et vers l'Au-delà, si bien que nous pouvons reconnaître la prière comme une expérience présente dans chaque religion et culture.

En effet, chers frères et sœurs, comme nous l'avons vu mercredi dernier, la prière n'est pas liée à

un contexte particulier, mais elle se trouve inscrite dans le cœur de chaque personne et de chaque civilisation. Naturellement, lorsque nous parlons de prière comme expérience de l'homme en tant que tel, de l'*homo orans*, il est nécessaire d'avoir à l'esprit que celle-ci est une attitude intérieure, avant d'être une série de pratiques et de formules, une manière d'être devant Dieu avant d'être l'accomplissement d'actes de culte ou la prononciation de paroles. La prière a son centre et plonge ses racines au plus profond de la personne; c'est pourquoi elle n'est pas facilement déchiffrable et, pour le même motif, elle peut être sujette à des malentendus et à des mystifications. C'est dans ce sens également que nous pouvons comprendre l'expression: prier est difficile. En effet, la prière est le lieu par excellence de la gratuité, de la tension vers l'Invisible, l'Inattendu, l'Ineffable. C'est pourquoi l'expérience de la prière est un défi pour tous, une «grâce» à invoquer, un don de Celui à qui nous nous adressons.

Dans la prière, à chaque époque de l'histoire, l'homme se considère lui-même, ainsi que sa situation face à Dieu, à partir de Dieu et par rapport à Dieu, et il fait l'expérience d'être une créature qui a besoin d'aide, incapable de se procurer toute seule l'accomplissement de sa propre existence et de sa propre espérance. Le philosophe Ludwig Wittgenstein rappelait que «prier signifie sentir que le sens du monde est en dehors du monde». Dans la dynamique de cette relation avec celui qui donne un sens à l'existence, avec Dieu, la prière trouve l'une de ses expressions typiques dans le geste de se mettre à genoux. C'est un geste qui contient en lui-même une ambivalence radicale: en effet, je peux être contraint de me mettre à genoux — condition d'indigence et d'esclavage —, mais je peux également m'agenouiller spontanément, en déclarant ma limite et, donc, mon besoin d'un Autre. C'est à lui que je déclare être faible, nécessaire, «pécheur». Dans l'expérience de la prière, la créature humaine exprime toute la conscience de soi, tout ce qu'elle réussit à saisir de sa propre existence et, dans le même temps, elle se tourne entièrement vers l'Être face auquel elle se trouve, elle oriente son âme vers ce Mystère dont elle attend l'accomplissement des désirs les plus profonds et l'aide pour surmonter l'indigence de sa propre vie. Dans le fait de regarder un Autre, de se diriger «au-delà» se trouve l'essence de la prière, comme expérience d'une réalité qui dépasse ce qui est sensible et contingent.

Toutefois, c'est uniquement en Dieu qui se révèle que la recherche de l'homme s'accomplit pleinement. La prière qui est ouverture et élévation du cœur à Dieu, devient ainsi un rapport personnel avec Lui. Et même si l'homme oublie son Créateur, le Dieu vivant et vrai ne cesse d'appeler le premier l'homme à la rencontre mystérieuse de la prière. Comme l'affirme le *Catéchisme*: «Cette démarche d'amour du Dieu fidèle est toujours première dans la prière, la démarche de l'homme est toujours une réponse. Au fur et à mesure que Dieu se révèle et révèle l'homme à lui-même, la prière apparaît comme un appel réciproque, un drame d'Alliance. A travers des paroles et des actes, ce drame engage le cœur. Il se dévoile à travers toute l'histoire du salut» (n. 2567).

Chers frères et sœurs, apprenons à demeurer davantage devant Dieu, Dieu qui s'est révélé en

Jésus Christ, apprenons à reconnaître dans le silence, dans l'intimité de nous-mêmes, sa voix qui nous appelle et nous ramène à la profondeur de notre existence, à la source de la vie, à l'origine du salut, pour nous faire aller au-delà de la limite de notre vie et nous ouvrir à la mesure de Dieu, à la relation avec Lui, qui est Amour infini. Merci.

* * *

Je salue les pèlerins de langue française et les membres du Comité Directeur de la Fédération Internationale des Corps et Associations Consulaires ! Je vous exhorte tous à prier. Invitez également à prier vos enfants, vos parents et vos amis. Vous apprendrez à reconnaître dans le silence de votre cœur, la voix du Dieu d'amour révélé en Jésus-Christ. Avec ma bénédiction !

© Copyright 2011 - Libreria Editrice Vaticana

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana